



LYON ET SA REGION

Société

L'hôpital Saint-Joseph Saint-Luc s'exerce au risque chimique

Sécurité. Un exercice plan blanc a mobilisé, hier, une partie des personnels du Centre hospitalier et des élèves infirmiers autour du scénario d'un attentat bioterroriste.

Un individu répand un aérosol dans le tramway. Une soixantaine de personnes potentiellement contaminées par ce produit inconnu arrivent au centre hospitalier Saint-Joseph Saint-Luc (CHSJSL)... voici le scénario de l'exercice plan blanc risques NRBCe (nucléaires, radiologiques, biochimiques, chimiques et explosifs) qui s'est déroulé hier mardi à l'hôpital lyonnais. Chaque année, le personnel doit s'entraîner à un scénario catastrophe : réagir à une panne informatique, un plan grand froid, une inondation... Mais de tous, « le plus dangereux est le risque chimique car si on est en présence de neurotoxiques, il faut aller très vite », explique le Dr Jean-Pierre Lavignion, médecin urgentiste et référent NRBCe. À 14 h 20, les cinq premiers « plastrons », nom donné aux

fausses victimes - jouées par les étudiants en 3^e année de l'IFSI (Institut de formation en soins infirmiers) du CHSJSL - se présentent à l'accueil. Ils sont réorientés par l'infirmier référent NRBCe à l'entrée des urgences.

« Je ne comprends pas ce que vous dites »

Là, le protocole se met en route : déshabillage dans un grand sac poubelle où sont enfermées toutes les affaires, attribution d'un numéro à chaque victime, lavage pendant 5 minutes sous une rampe de douches par groupe de six puis séchage, prise de l'identité du patient et orientation vers une unité, transformée pour l'occasion en zone d'isolement. « Je ne veux pas laisser mon sac : y'a tous mes papiers dedans ! », lance Benjamin, l'un des rares investi dans son rôle. « Je ne comprends rien à



■ Quelque soit le risque NRBC, la décontamination se fait sous une douche avec du savon. Photo Maxime Jegat

ce que vous dites... je me frotte avec quoi ? », crie-t-il quelques minutes plus tard sous la douche, à l'un des six infirmiers vêtus de combinaisons, chargés de s'occuper des victimes. « C'est difficile de se faire comprendre avec cette tenue. Si on pouvait avoir le modèle avec les petits ventilateurs... », glisse le Dr Lavignion à Christel Lamat,

la représentante de l'Agence régionale de santé venue en observatrice tout comme des pompiers et des policiers. Le médecin a noté un certain retard dans l'arrivée de ces personnels en tenue. La cause devra être identifiée au débriefing. Mais une fois le mouvement lancé, les événements s'enchaînent. « C'est intéress-

Sous l'œil des chercheurs

Comment gérer les crises au sein des infrastructures sensibles est l'un des axes de recherche du laboratoire Décision et information des systèmes de production de l'Insa dont le directeur Alain Guinet a assisté à l'exercice hier mardi. Ce laboratoire a déjà travaillé avec le CHSJSL sur des scénarios de risques sanitaires, tremblement de terre ou rupture du barrage de Vouglans qui déclencherait une vague de 9 mètres en Presqu'île lyonnaise... Il aide aussi Soins et santé sur la prise en charge des patients hospitalisés à domicile lors d'épisodes neigeux intenses.

sant d'avoir cet effet de masse », note le Dr Lavignion. Situé en centre ville, le CHSJSL est en effet susceptible de voir arriver un flux important de victimes en cas d'attentat. ■

Sylvie Montaron